

Ce mystère est grand !

Le prêtre ou le diacre qui doit faire l'homélie ce dimanche sait qu'il est attendu au tournant : que va-t-il nous dire sur cette phrase de la deuxième lecture : « *femmes soyez soumises à vos maris* » ? J'y viendrai mais il me semble fructueux de remarquer que la Parole de Dieu de ce dimanche nous ouvre des perspectives sur deux sacrements, l'Eucharistie et le mariage, dont on peut dire pour chacun, avec Saint Paul : « *Ce mystère est grand* », mystère au sens biblique, c'est-à-dire une réalité qui fait entrevoir le projet éternel de Dieu pour notre humanité.



Eucharistie : ce mystère est grand ! Nous le proclamons après la consécration : « *il est grand le mystère de la foi* » ! Si grand qu'au terme du long dialogue sur le pain de vie avec ses auditeurs de la synagogue, Jésus en appelle à la foi : il faut faire confiance à la révélation que Jésus vient de faire, accepter d'entrer dans une nouvelle relation avec lui. Il n'est pas seulement un homme providentiel mais Dieu qui se donne !

Imaginez que quelqu'un vous aborde dans la rue non pas pour vous demander quelque chose, un secours, ou un renseignement, mais pour vous donner quelque chose, une belle somme d'argent, un cadeau, ou simplement vous lire un poème, vous parler. Vous serez assez décontenancé, vous hésiterez, vous vous direz : si j'accepte, où cela va-t-il me mener ? Je vais être lié. C'est bien un peu ce qui est arrivé à tous ces gens que Jésus a rassemblés, qu'il a nourris gratuitement dans le désert et à qui il vient de dispenser un enseignement copieux. Ils ne demandaient rien et ils ont reçu du pain, puis la parole révélatrice de Jésus qui leur fait comprendre qu'un don bien plus grand encore les attend : « *Le pain que je donnerai, c'est ma chair, donnée pour que le monde ait la vie* ». Jésus s'offre comme un pain donné, comme une nourriture indispensable pour vivre, pain qui descend du ciel : lui qui est Dieu se fait homme et se fait pain.

Nous sommes les bénéficiaires de ce don ; c'est Jésus qui nous le dit avec force et il dépend de nous, de notre décision renouvelée, en particulier en ce temps de rentrée, de l'accueillir avec toutes les conséquences qu'il entraîne pour notre vie, nos choix. La foi n'est pas seulement affaire de sentiment, elle est affaire de décision, à prendre chacun et aussi ensemble, soutenus les uns par les autres : « *Nous voulons servir le Seigneur, car c'est Lui notre Dieu* » : tel est le choix des Hébreux arrivés en Terre promise ; « *A qui irions-nous Seigneur, tu as les paroles de la vie éternelle* » : telle est la décision de l'ensemble des apôtres exprimée par Pierre.

Parmi les attitudes découlant de notre choix de continuer à suivre le Christ qui se donne à nous, il y a celle que recommande Paul au début de son exhortation sur le mariage, dans la deuxième lecture : « *Par respect pour le Christ, soyez soumis les uns aux autres* ». Nous n'aimons pas ce verbe « se soumettre », qui nous semble contraire à la dignité humaine et il nous plait encore moins quand Saint Paul s'en sert pour désigner la bonne attitude de l'épouse vis-à-vis de son mari. Mais c'est à cause du Christ qu'il nous est demandé, dans notre vie communautaire, paroissiale, dans nos foyers, d'être soumis les uns aux autres c'est-à-dire d'avoir le souci du bien de tous, de servir, de ne pas dominer. C'est la leçon que nous donne Jésus quand il lave les pieds de ses disciples : il se soumet, dans le sens où il se met dessous, en bas.

Ce que nous dit Saint Paul des relations entre époux doit être replacé dans la mentalité du temps, où les rôles de chacun étaient bien définis, inégaux aussi et où l'époux était de fait le chef du foyer. Mais on remarquera tout de suite que Saint Paul insiste beaucoup plus sur les devoirs de l'époux que sur ceux

de l'épouse : neuf lignes contre cinq. Comme pour rééquilibrer la relation entre les époux. L'amour exclut toute soumission, au sens actuel du mot : la beauté du mariage, son mystère aussi, c'est qu'il se réalise dans une donation réciproque : « Je me donne à toi pour t'aimer fidèlement toute notre vie » disent les époux dans la célébration du mariage. C'est comme une appartenance réciproque, qui nous dit quelque chose du mystère de Dieu Trinité où les relations entre les personnes sont en communion et unité parfaites. Le mystère est grand, parce l'union à laquelle les époux parviennent progressivement, en se donnant l'un à l'autre dans un amour désintéressé, reflète l'amour du Christ pour l'Église et aussi pour chacun de nous.

Chacun de vous qui êtes unis par le sacrement du mariage, puissiez-vous entendre un appel dans les mots de Saint Paul : le Christ auquel vous êtes unis par le baptême vous donne mission d'incarner dans votre foyer son amour. Mais j'aime aussi la remarque du pape François, dans sa belle exhortation « La joie de l'amour ». Je cite : « ***Il ne faut pas faire peser sur deux personnes ayant leurs limites la terrible charge d'avoir à reproduire de manière parfaite l'union qui existe entre le Christ et son Église ; parce que le mariage, en tant que signe, implique « un processus dynamique qui va peu à peu de l'avant grâce à l'intégration progressive des dons de Dieu ».***^[121] Qui va peu à peu de l'avant ; peu à peu ! C'est un chemin, sur lequel il faut parfois accepter de se faire aider quand surviennent des difficultés.

Ce mystère est grand : qu'il s'agisse de l'Eucharistie ou du sacrement du mariage vécu, notre communauté est travaillée par ce mystère de Dieu qui se donne et qui aime. Rendons grâce pour cela et que s'affermisse notre courage pour continuer notre route avec le Seigneur, lui a qui a les paroles de la vie éternelle. Amen